

Tels deux Cassandre, Bill Gates et Anthony Fauci ont passé une décennie à prophétiser une pandémie mondiale de coronavirus, avec une précision qui, rétrospectivement, semble étrange. Prêchant leurs apocalyptiques jérémiades depuis les rostris favoris de l'élite mondiale – la table ronde du Forum économique mondial de Davos, la tribune des Nations unies à New York, l'estrade de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Genève, les planches de la Silicon Valley et les studios des chaînes de télévision –, ces voyants éclairés ont mené leur croisade frénétique pour réveiller le public, la presse et les politiciens complaisants face à la menace imminente d'une calamité par contagion. En mars 2015, debout sur une scène, sous un écran géant montrant une représentation désormais familière du coronavirus, sous la forme d'une sphère façon pelote à épingles, Bill Gates avait averti son auditoire lors de son TED Talk que la catastrophe décisive de notre époque serait : « non pas les missiles, mais les microbes »¹.

Deux ans plus tard, le 10 janvier 2017, dix jours avant que Donald Trump ne prête serment et seulement vingt-quatre mois avant que le COVID-19 ne trouve en Seattle sa tête de pont américaine², le Dr Fauci, s'exprimant lors d'un forum sur la préparation aux pandémies à l'université de Georgetown, avait prédit le moment précis de la pandémie de coronavirus. « [I] ne fait aucun doute que l'administration [Trump] à venir sera confrontée à un défi dans le domaine des maladies infectieuses. » Le Dr Fauci avait ajouté : « Il y aura une épidémie surprise³ [...] Ce dont nous sommes extraordinairement sûrs, c'est que nous allons voir ça dans les toutes prochaines années. »^{4 5} Il avait raison : cela allait être presque exactement trois ans plus tard.

Les deux hommes étaient d'accord sur le fait que la seule stratégie pour éviter cette inévitable calamité était un investissement privé et public de niveau Apollo 11 dans une nouvelle génération de technologie de vaccins ARNm clé en main qui, selon eux, était le seul remède pouvant sauver l'humanité du fléau à venir.

Gates était également tellement certain de l'imminence de la pandémie – pour laquelle ses vaccins à ARNm seraient le seul remède – qu'il avait demandé à des organisations vassales, la Coalition for Epidemic Preparedness Innovations (CEPI)⁶ et la Gavi (anciennement Global Alliance for Vaccines and Immunisation⁹), de lever des centaines de millions de dollars pour le développement de technologies de plateformes vaccinales permettant un déploiement rapide pour des maladies infectieuses émergentes encore inconnues,

^a L'Alliance mondiale pour les vaccins et l'immunisation. (N.d.T.)

désignées sous le nom de « maladie X »^{7 8 9 10 11}. La Fondation Gates avait promis 750 millions de dollars US pour la création de la Gavi en 1999 – une façon de détourner les budgets d'aide étrangère des pays occidentaux pour promouvoir l'adoption de vaccins dans les pays en développement^{12 13}. La Fondation Bill & Melinda Gates (FBMG) a ensuite mis des milliards dans le programme de vaccins de la Gavi¹⁴. Gates a créé la CEPI lors de la réunion du Forum économique mondial (FEM) à Davos, en Suisse, en 2017, afin d'encourager la collaboration mondiale en matière de promotion et de développement de vaccins, y compris de nouveaux vaccins contre les maladies infectieuses émergentes telles que la « maladie X »^{15 16}. La CEPI avait assuré que sa plateforme innovante de vaccins à ARNm lui permettrait de « fabriquer rapidement des vaccins contre de nombreux types de maladies »^{17 18}. Personne ne semblait trouver imprudent de dépenser des millions de dollars de santé publique – dont on a cruellement besoin – pour des inoculations contre une maladie qui n'existait pas encore¹⁹.

Il convient de noter que Gates et le Dr Fauci avaient tous deux laissé entendre que la pandémie anticipée pourrait provenir d'un virus délibérément utilisé comme une arme. Un mois après le discours du Dr Fauci à Georgetown en 2017²⁰, Gates avait demandé au conclave annuel des dirigeants des agences de renseignement occidentales, lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, d'« imaginer que quelque part dans le monde, une nouvelle arme [existait] ou pourrait émerger, capable de tuer des millions de personnes, de paralyser les économies et de plonger les nations dans le chaos »²¹. Le 27 avril 2018, lors d'un événement organisé par la Massachusetts Medical Society et le *New England Journal of Medicine (NEJM)*, Gates avait réprimandé les participants en déclarant : « S'il s'agissait d'une arme militaire, on mettrait tout en œuvre pour développer des contre-mesures » ; un « sens de l'urgence fait défaut » lorsqu'il s'agit de menaces biologiques, avait-il déploré²².

En mars 2019, Shi Zhengli, l'impresario du gain de fonction de l'Institut de virologie de Wuhan – alias « Batwoman »^a – et ses collègues prédisaient : « Il est très probable que les futures épidémies de coronavirus de type SRAS ou MERS proviennent des chauves-souris, et il y a une probabilité accrue que cela se produise en Chine. »²³

La précision singulière de cette prédiction d'une pandémie imminente de coronavirus était d'autant plus impressionnante que, dans l'histoire de l'humanité, les coronavirus n'avaient jamais provoqué de pandémie. Si la grippe – en particulier la grippe aviaire – pouvait être à la fois mortelle et contagieuse, les coronavirus mortels, eux, ne se transmettaient pas facilement entre les humains, ce qui explique pourquoi l'épidémie de SRAS de 2003 a disparu si rapidement, avec seulement 774 décès parmi les 6,2 milliards d'habitants de la planète^{24 25 26}. En outre, les National Institutes of Health (NIH) des États-Unis avaient déjà identifié de nombreux remèdes disponibles dans le commerce

^a En raison de ses recherches sur les virus de chauve-souris. (N.d.T.)

– dont la vitamine D, le zinc, l’antibiotique azithromycine (Zithromax) et l’hydroxychloroquine – d’une efficacité redoutable contre les coronavirus, tant en prophylaxie qu’en traitement²⁷.

Néanmoins, le 28 mars 2019, six mois *avant* que le COVID-19 n’entre en piste, la start-up biotechnologique Moderna de Cambridge (Massachusetts), financée par le gouvernement, modifiait sa demande de brevet précédemment rejetée pour sa plateforme de vaccin à ARNm, afin de demander l’approbation d’un brevet fédéral pour un vaccin contre le coronavirus, avec une urgence renouvelée^{28 29}. Moderna supplia l’Office étasunien des brevets^a d’agir avec célérité, en invoquant « la crainte d’une réémergence ou d’une dissémination délibérée du coronavirus du SRAS »³⁰. Le PDG de Moderna, Stéphane Bancel, disposait de certaines informations internes qui pourraient expliquer cet appel extraordinairement prescient. En tant qu’ancien PDG de bioMérieux, société française qui a construit l’Institut de virologie de Wuhan, un laboratoire de niveau de biosécurité 4 (BSL-4) de 44 millions de dollars^{31 32}, Bancel avait probablement une connaissance privilégiée des difficultés signalées par le laboratoire concernant le système capital de circulation de l’air, nécessaire pour empêcher les virus transmissibles de s’échapper^{33 34}.

Comment Bancel pouvait-il connaître de tels détails internes sur le laboratoire de Wuhan ? Il était PDG de bioMérieux au moment de sa construction par l’entreprise^{35 36}. Or, dans un autre contexte, Bancel avait fait preuve du même don d’anticipation troublant. En 2016, Moderna avait breveté le concept général d’utilisation de la protéine spike dans les vaccins contre les coronavirus. Le monde entier sait désormais que la protéine spike est à la base de tous les vaccins étasuniens conçus pour prévenir le COVID-19^{37 38}.

Un panthéon époustouflant d’alliés gouvernementaux et de titans du monde des affaires avait parié gros sur Moderna – société qui ne disposait d’aucun produit commercialisable et qui n’avait jamais réussi à faire approuver un seul médicament ou dispositif³⁹. Sa valeur semblait dépendre entièrement de la chance infime qu’une nouvelle pandémie virale apparaisse et que ses principaux investisseurs aient le poids politique suffisant pour créer un énorme marché mondial pour son vaccin non testé et supprimer des remèdes bon marché et efficaces dont l’innocuité avait été prouvée. Le gouvernement étasunien investira finalement près de 10 milliards de dollars dans la jeune société ; les NIH revendiquent la propriété partielle du brevet Moderna. Bill Gates, lui, y avait investi 20 millions de dollars dès 2016^{40 41 42}.

Robert Kadlec était le secrétaire adjoint de Trump à la « Préparation et la réponse » du département de la Santé et des Services sociaux, et le superviseur *de facto* de la Biomedical Advanced Research and Development Authority (BARDA), qui a investi la somme étonnante de 955 millions de dollars dans la jeune entreprise de biotechnologie⁴³. Michael Callahan, officier influent de la CIA et directeur de la Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA)

^a US Patent Office. (N.d.T.)

du Pentagone^{44 45}, avait également vraisemblablement versé des millions à Moderna par l'intermédiaire de la DARPA, tandis qu'elle développait encore une plateforme vaccinale expérimentale dans l'attente d'une maladie^{46 47}. En août 2020, Moderna a informé Axios que 100 % de son financement d'alors provenait du gouvernement fédéral^{48 49 50}. Collectivement, Bill Gates et ses partenaires du gouvernement étasunien auront fini par investir quelque 2,5 milliards de dollars d'argent public dans Moderna, et, dans le cas de la fondation de Gates, des dollars déductibles des impôts^{51 52}.

Gates, Fauci et Bancel n'étaient pas les seuls prophètes à faire des pronostics pandémiques affolés. À partir de janvier 2019, un an avant que l'OMS ne déclare une urgence mondiale, d'autres acteurs puissants ayant des liens avec Big Pharma et des agences gouvernementales occidentales ont commencé à prendre des mesures qui, rétrospectivement, semblent être des présages étrangement prémonitoires de l'approche de la tempête COVID. Ce mois-là, l'OMS, alors vassale de la FBMG, publia une déclaration qui fait sourciller, disant que « l'hésitation vaccinale » est l'une des dix principales menaces pour la santé publique – aux côtés du SIDA, de la pollution de l'air et du changement climatique, et devant le cancer, la dysenterie et le paludisme⁵³. L'OMS n'a fourni aucune référence scientifique à l'appui de cette déclaration.

Simultanément, des politiciens financés par l'industrie pharmaceutique ont lancé une campagne mondiale pour rendre tous les vaccins obligatoires et abolir les exemptions religieuses, philosophiques et médicales à la vaccination^{54 55}. Quelques semaines après l'annonce de l'OMS, les législateurs de cinquante États américains, la Chambre des représentants et les parlementaires de pays du monde entier présentaient des centaines de projets de loi abolissant les exemptions de vaccination, obligeant à vacciner les enfants d'âge scolaire^{56 57 58 59}. L'American Medical Association (AMA) et l'American Academy of Pediatrics (AAP) – des organisations commerciales influentes qui dépendent largement des largesses de l'industrie pharmaceutique – s'étaient alignées en 2016, lançant des appels effrénés en faveur de l'abolition des exemptions^{60 61 62}.

Les NIH, les Centers for Disease Control (CDC) et l'industrie pharmaceutique ont commencé à injecter des millions de dollars dans des campagnes de propagande et de guerre psychologique pour promouvoir les vaccins et vaincre l'hésitation vaccinale. Dans une itération moderne du programme de contrôle mental MKULTRA de la CIA, les agences fédérales de santé et l'USAID ont financé l'émergence d'une industrie maison (avec des chercheurs en sciences sociales et des médecins universitaires) exploitant des techniques de guerre psychologique pour lutter contre la résistance aux vaccins^{63 64 65 66}. En février et mars 2019, le puissant président de la commission du Renseignement de la Chambre des représentants, Adam Schiff, adressa des courriers au fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg, au PDG de Google, Sundar Pichai, et au PDG d'Amazon, Jeff Bezos, pour les presser de censurer la « mésinformation sur les vaccins » sur leurs plateformes respectives^{67 68}.

En septembre 2019, la FBMG a eu le nez creux en achetant plus de trois millions d'actions d'une société peu connue, BioNTech – qui allait bientôt fabriquer les vaccins COVID –, au prix de 18,10\$/action. L'investissement de 55 millions de dollars de Gates allait valoir 550 millions de dollars en août 2021, moins de deux ans plus tard⁶⁹. Gates vendra la majorité de sa participation ce trimestre-là, au plus fort de l'action. En novembre de la même année, il avouera publiquement que les vaccins qu'il avait agressivement promus et dont il avait tiré profit n'avaient pas empêché la propagation du COVID⁷⁰.

C'était un peu comme si l'industrie du vaccin travaillait avec les dirigeants politiques et les institutions les plus puissantes du monde pour préparer le terrain en vue d'un événement capital qui allait se produire !

Bien que le monde allait entendre parler du COVID-19 pour la première fois en janvier 2020, les preuves rassemblées par les agences de renseignement étasuniennes et les principaux instituts universitaires, dont Harvard et Brown, suggèrent que le COVID-19 circulait déjà à Wuhan en 2019 et que le gouvernement chinois prenait des mesures énergiques pour freiner sa propagation. Or, en juin 2023, des journalistes ont rapporté avoir parlé à des enquêteurs du gouvernement américain qui ont confirmé qu'en effet le COVID-19 circulait avant les rapports officiels chinois^{71 72}.

Comme je le montre dans *Anthony FAUCI, Bill GATES et Big Pharma*, Gates et le Dr Fauci, dans toutes leurs prédictions frénétiques, agissaient de concert avec les agences de renseignement étasuniennes, qui avaient participé à plus d'une douzaine de simulations de pandémie entre 1999 et 2019 – impliquant des dizaines de milliers de dirigeants politiques, de régulateurs de la santé et d'intervenants de première ligne dans de nombreux pays. Chaque simulation mettait l'accent sur une réponse militarisée, utilisant un coronavirus, de l'anthrax ou une pandémie de grippe comme prétexte pour imposer des contrôles totalitaires. Je documente ces exercices prémonitoires dans « Jeux de biodéfense », le dernier chapitre de *Anthony FAUCI, Bill GATES et Big Pharma*⁷³.

Et pourquoi Gates parlerait-il de la pandémie à venir à un conclave d'espions lors de la Conférence de Munich sur la sécurité ? Comme je l'ai expliqué en détail dans *Anthony FAUCI, Bill GATES et Big Pharma*, les agences de renseignement étaient profondément impliquées dans la découverte de virus controversés et risqués et dans la recherche sur le gain de fonction (GOF) des virus. L'expression « gain de fonction » désigne la recherche visant à accroître la transmissibilité et/ou la virulence d'organismes pathogènes. En fait, les principaux bailleurs de fonds de cette recherche en plein essor comprenaient l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), qui opère fréquemment comme une façade de la CIA ; EcoHealth Alliance, également une façade de la CIA, selon son vice-président de l'époque, le Dr Andrew Huff ; et les National Institutes of Health (NIH) par l'intermédiaire de la division d'Anthony Fauci, l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses (NIAID), qui se targue d'un rôle de longue date dans la recherche

sur les armes biologiques pour le compte du Pentagone et de la CIA. De nombreux espions présents à la Conférence de Munich sur la sécurité ont participé activement à la promotion du programme de biosécurité et à la réalisation d'expériences sur le GOF. La promotion constante du programme de biosécurité par ces agences depuis 2001 leur a permis de s'assurer qu'elles réaliseraient des profits exponentiels et que leurs pouvoirs grandiraient si un accident déclençait une pandémie mondiale. Pendant deux décennies, la CIA a préparé les fonctionnaires et les décideurs à cette éventualité spécifique *via* une série d'exercices intégrant une réponse stratégiquement calculée pour accroître l'influence, l'autorité et la portée de l'État sécuritaire.

En octobre 2019, le mois après que le COVID a probablement commencé à circuler à Wuhan, et un peu plus de deux mois avant que le gouvernement chinois n'informe l'OMS qu'une pneumonie à coronavirus se propageait de personne à personne en Chine, Bill Gates et l'ancienne directrice adjointe de la CIA Avril Haines (qui allait bientôt devenir directrice du Renseignement national et conseillère principale du président Joe Biden en matière de coronavirus) ont organisé à New York un événement simulant une pandémie mondiale de coronavirus censée tuer 60 millions de personnes. Ils ont appelé cet exercice de simulation « Event 201 »^{74 75}.

Le Centre Johns Hopkins pour la sécurité sanitaire a parrainé l'Event 201 en partenariat avec le Forum économique mondial (FEM) et la FBMG. Le directeur du Centre chinois de contrôle des maladies, George Gao, et des représentants américains des réseaux sociaux, des médias mainstream et de l'industrie pharmaceutique ont également participé à l'événement.

Les NIH et le NIAID sont les principaux contributeurs du Centre Johns Hopkins, lui ayant versé un total incroyable de 14 milliards de dollars en subventions depuis 1999⁷⁶. La FBMG a fondé l'Institut Bill & Melinda Gates pour la population et la santé reproductive à l'école de santé publique de l'université Johns Hopkins en 1999, et a versé un total stupéfiant de 973 millions de dollars à cette dernière entre 1997 et 2022^{77 78}. Les organisateurs ont distribué des pochettes surprises contenant un coussin en forme de coronavirus, en tout cas semblable aux représentations artistiques du virus responsable du COVID-19^{79 80}. Cette semaine-là, le véritable coronavirus pandémique se propageait déjà sur la planète, alors que les athlètes rentraient chez eux après les Jeux militaires mondiaux de Wuhan⁸¹.

L'Event 201 était la quatrième simulation de pandémie réalisée par ce groupe. Comme je l'explique en détail dans *Anthony FAUCI, Bill GATES et Big Pharma*, des officiers liés à la CIA ont été les principaux planificateurs de chacun de ces exercices et d'au moins une douzaine d'autres que je décris également. D'anciens et/ou actuels responsables haut placés de la CIA et d'In-Q-Tel ont également participé à chaque exercice. In-Q-Tel est la société de capital-risque de la CIA, qui investit dans les technologies de l'information pour s'assurer que nos espions disposent des derniers gadgets^{82 83}. La cofondatrice et ancienne

directrice du Johns Hopkins Center for Health Security, Tara O'Toole, est actuellement vice-présidente exécutive d'In-Q-Tel⁸⁴.

Tous ces exercices avaient d'autres points communs. Le plus saillant est qu'ils omettent uniformément toute considération sérieuse de la santé publique. Au lieu de ça, ils utilisent essentiellement la contagion comme prétexte pour imposer des contrôles totalitaires – abolir la liberté d'expression et de réunion pacifique; le libre exercice de la religion *via* la fermeture des églises; le droit de propriété *via* la fermeture massive des entreprises; et le droit à un procès devant jury en accordant l'immunité aux fabricants de vaccins et autres entreprises et institutions impliquées dans leur distribution, sans qu'il soit nécessaire de prouver l'efficacité ou la sécurité des produits; et en foulant au pied l'interdiction des perquisitions et saisies abusives énoncée par le quatrième amendement.

Les exercices ont utilisé de nombreux dispositifs de propagande mis au point par la CIA pour imposer des contrôles aux sociétés indigènes en effondrant les économies, en mettant les forces de travail au chômage, en fermant les institutions, en isolant et en polarisant les individus, en enfermant les personnes âgées loin de leur famille dans des établissements et en semant le chaos, le désespoir, la peur et la détresse. Ces tactiques induisent un état connu sous le nom de syndrome de Stockholm, dans lequel un captif devient redevable à ses ravisseurs et convaincu que sa survie passe – paradoxalement – par une obéissance totale. Ces captifs réagissent avec véhémence lorsque quelqu'un critique leur ravisseur ou leur captivité.

Le plus récent de ces exercices a été une simulation virtuelle parrainée par Sam Nunn et la Nuclear Threat Initiative (NTI) lors de la Conférence de Munich sur la sécurité en mars 2021⁸⁵. Cet exercice avait miraculeusement prédit l'apparition d'une pandémie mondiale de variole du singe en mai 2022⁸⁶. La prévoyance de la CIA était particulièrement prodigieuse puisque la variole du singe ne s'était jamais propagée facilement d'un humain à l'autre auparavant. Or, comme par hasard, en juillet 2022, juste au moment où la panique du COVID se dissipait, le directeur général de l'OMS, Tedros Ghebreyesus, défiait son propre groupe d'experts et déclarait que la variole du singe était une urgence de santé publique de portée internationale (PHEIC)⁸⁷.

La presse mainstream a à peine relevé la formidable capacité de la CIA à prédire précisément l'arrivée de contagions infectieuses. La précision infaillible de ces prédictions clairvoyantes pourrait amener même l'observateur le plus crédule et le plus impassible à se demander si ces pandémies périodiques et sans précédent de maladies infectieuses ne servaient pas quelque objectif caché, partagé par les personnes qui les ont d'abord prévues puis déclarées.

Les simulations Event 201 (2019) et de la variole du singe (2021) ressemblaient étrangement à l'exercice sur table « Dark Winter » de la CIA, de juin 2001, qui a ouvert l'ère de la biosécurité⁸⁸. Cet exercice, qui simulait une attaque de variole sur les États-Unis, avait eu lieu seulement trois mois avant les attaques

à l'anthrax au Capitole⁸⁹. Tout comme Dark Winter a anticipé les attaques à l'anthrax qui se sont produites quelques mois plus tard, et tout comme la NTI a prédit avec précision l'épidémie de variole quasi au mois près de la déclaration par l'OMS d'une urgence de santé publique de portée internationale (dix-huit mois plus tard), l'Event 201 a prédit la pandémie de coronavirus^{90 91 92}. Mais, peut-être plus important encore, il a également mis au point la stratégie de censure de la rumeur selon laquelle la pandémie aurait pu avoir pour origine une fuite de laboratoire⁹³.

Six jours après l'Event 201, le 29 octobre 2019, Anthony Fauci et Rick Bright, directeur de la BARDA, ont organisé une réunion de virologues et de vaccinologues renommés au Milken Institute (think tank économique californien indépendant) pour discuter de la « crise » mondiale de l'hésitation vaccinale et des stratégies visant à rationaliser le développement et l'approbation des vaccins^{94 95}. Dans un discours enfiévré, Bright y avait suggéré de manière inquiétante qu'« [i]l pourrait y avoir un besoin, ou même un appel urgent pour, euh, une entité émulative, qui soit totalement disruptive, qui ne soit pas tributaire des ficelles et des processus bureaucratiques »⁹⁶. Il avait laissé entendre que seule une crise sanitaire mondiale – comme une pandémie – pourrait inciter le gouvernement et l'industrie à engager les milliards de dollars nécessaires pour créer une nouvelle génération de vaccins ARNm « prêts à l'emploi » et pour supprimer les exigences traditionnelles en matière de sécurité afin de rationaliser les programmes coercitifs de vaccination de masse.

Se tenant au cœur du cartel de la biosécurité, Bright, immunologue et chercheur en vaccins, a travaillé au CDC dans la division Influenza, au sein du service dédié à la surveillance des souches^a, de 2003 à 2006, où il a joué un rôle clé dans la promotion de l'épidémie de grippe aviaire surestimée de Sir Jeremy Farrar en 2005 (plus d'informations à ce sujet au chapitre 54), avant de se retirer dans le secteur privé en tant que chercheur en vaccins antigrippaux pour Novavax⁹⁷. Il a été conseiller auprès des NIH, de l'OMS et du département de la Défense, spécialisé dans la propagande vaccinale et pandémique. En 2008, il est passé au Program for Appropriate Technology and Health (PATH) et à la FBMG. En tant que commandant d'incident, il était responsable des « contre-mesures » contre le virus Zika⁹⁸. Il a rejoint la BARDA en 2010, et en a été directeur de 2016 à 2020 avant de passer aux NIH⁹⁹. Le président Joe Biden l'a nommé au sein de son conseil consultatif sur les coronavirus en novembre 2020. Bright a obtenu son doctorat à Emory et un diplôme en vaccinologie à la Fondation Mérieux, une institution associée à bioMérieux, la société qui a construit le laboratoire de Wuhan¹⁰⁰.

Écoutons Bright étoffer sa proposition, avec des détails qui semblent aujourd'hui extraordinairement prémonitoires : « Mais il n'est pas insensé de penser qu'une épidémie d'un, euh, nouveau virus aviaire pourrait se produire quelque part en, en Chine. Nous pourrions obtenir la séquence d'ARN de ce

^a Strain Surveillance Branch. (N.d.T.)

virus, la transmettre à un certain nombre de centres régionaux, voire locaux, voire même à votre domicile à un moment donné, et imprimer ces vaccins sur un patch pour qu'ils soient auto-administrés. »¹⁰¹

Une vidéo du panel du Milken Institute montre Anthony Fauci se plaignant du fait que la mise sur le marché d'un vaccin dans les règles de l'art prend au moins dix ans, ce qui est beaucoup trop long selon lui. Le Dr Fauci y déplore que le public ne prenne jamais les infections grippales au sérieux, et déclare que les responsables de la santé doivent pousser les récalcitrants à la traîne à coup de crises extraordinaires qui justifieraient de passer outre les normes de sécurité conventionnelles. « Je me fiche de votre perception. Nous allons nous attaquer au problème de manière disruptive et itérative [reproductible] », promet-il de manière inquiétante. « Parce que vous avez clairement besoin des deux. »¹⁰²

Les vaccinologues savent que les études de sécurité à long terme sont une nécessité regrettable en raison de ce que la Cour suprême appelle les effets indésirables « inévitables » des vaccins, y compris les lésions graves telles que les lésions cérébrales et les décès^{103 104}. Nombre de ces effets secondaires indésirables ont de longues périodes d'incubation et des horizons de diagnostic qui les rendent invisibles dans les études de sécurité de courte durée. L'optimisme du Dr Fauci lors de la Conférence du Milken d'octobre 2019 concernant l'approbation accélérée des vaccins contraste fortement avec une interview qu'il avait accordée en 1999 à la chaîne PBS NOVA, dans laquelle il avait prévenu que l'abréviation des études de sécurité des vaccins pourrait conduire à un désastre :

Si vous le prenez, qu'une année s'écoule et que tout le monde va bien, alors vous dites : OK, c'est bien, maintenant donnons-le à 500 personnes ; et puis une nouvelle année s'écoule et tout va toujours bien. Vous vous dites alors : Eh bien, donnons-le à des milliers de personnes. Et vous découvrez qu'il faut douze ans pour que tout s'écroule. Et là vous vous dites : Catastrophe !¹⁰⁵

Au cours de la Conférence du Milken, Michael Specter, rédacteur en chef du *New Yorker* qui a été le champion et le fidèle acolyte du Dr Fauci pendant des décennies, fit une suggestion qui, un an plus tard, semblera à la fois prémonitoire et sinistre : « Pourquoi ne pas faire voler le système en éclats ? Je veux dire, manifestement on ne peut pas fermer le robinet du système que nous avons et dire ensuite : 'Hé, tout le monde devrait recevoir ce nouveau vaccin que nous n'avons encore administré à personne'. Mais il doit y avoir un moyen de le faire. »¹⁰⁶

En réalité, malgré l'hystérie de Gates et de Fauci, il était loin d'être acquis qu'un coronavirus ou même la grippe puisse provoquer une crise mondiale. De nombreuses études du CDC et des NIH indiquent que les populations bien nourries ayant accès à l'eau potable et aux antibiotiques ne courent qu'un risque minime de subir le type d'épidémies de maladies pathogènes qui ont décimé les générations passées^{107 108 109 110}. La mortalité due aux maladies

infectieuses avait chuté de façon spectaculaire – d'environ 74 % – depuis la pandémie de « grippe espagnole » de 1918¹¹¹. Tony Fauci lui-même avait reconnu dans un article paru en 2008 dans le *Journal of Infectious Diseases* que la surmortalité de la grippe espagnole n'était pas due au virus de la grippe, mais à des pneumonies bactériennes, aujourd'hui facilement traitées avec des antibiotiques¹¹². Une étude exhaustive réalisée en 2000 par Johns Hopkins et le CDC a révélé que, dès les années 1950, l'amélioration de la nutrition, de l'assainissement et l'eau potable chlorée avaient permis d'abolir les mortalités massives dues aux maladies infectieuses (fièvre puerpérale, peste noire, rougeole, diphtérie, coqueluche, typhoïde, typhus, choléra, variole, polio et autres) qui avaient périodiquement décimé l'humanité avant le XX^e siècle¹¹³.

Comme l'expliquent le journaliste Torsten Engelbrecht et l'historien de la médecine Dr Claus Köhnlein, dans *Virus Mania* :

[...] les épidémies surviennent rarement dans les sociétés riches, car celles-ci offrent des conditions (alimentation suffisante, eau potable propre, etc.) qui permettent à de nombreuses personnes de maintenir leur système immunitaire en si bon état que les microbes n'ont tout simplement pas la possibilité de se multiplier anormalement [...]¹¹⁴

Il est intéressant de noter que les chercheurs du CDC (et bien d'autres) ont constaté que les interventions médicales, y compris les vaccins, les antibiotiques et les interventions chirurgicales, n'ont presque rien à voir dans la baisse historique des décès dus aux contagions^{115 116}.

[Les mesures médicales] semblent avoir peu contribué à la baisse globale de la mortalité aux États-Unis depuis 1900 environ, ayant été introduites dans de nombreux cas plusieurs décennies après qu'un déclin marqué se soit amorcé et n'ayant pas eu d'influence détectable dans la plupart des cas.¹¹⁷

Au milieu des années 1980, la mortalité due aux maladies infectieuses avait chuté de façon si abrupte que les responsables de la Maison-Blanche de Reagan avaient envisagé de dissoudre le CDC. Comme je l'ai montré dans mon précédent ouvrage, *Anthony FAUCI, Bill GATES et Big Pharma*, la panique institutionnelle provoquée par cette proposition au sein du CDC avait incité les virologues et les promoteurs de vaccins financés par le gouvernement – dont Anthony Fauci – à lancer un défilé de prophéties intéressées sur l'imminence d'une pandémie. Aucune d'entre elles ne s'est jamais concrétisée.

Au cours de la première année du COVID, la presse révérencieuse a glorifié M. Gates et le Dr Fauci pour leurs curieuses prévisions. Mais leur perspicacité de diseurs de bonne aventure soulève la question suivante : est-ce que ce sont les susvisées recherches imprudentes sur le gain de fonction que Tony Fauci et ses amis finançaient – dans des laboratoires d'où il était à peu près certain que des superbactéries s'échapperaient – qui ont rendu les deux hommes si sûrs que nous allions connaître une pandémie de coronavirus dans les plus brefs délais ?

Comme le monde entier le sait maintenant, le Dr Fauci a cherché, par le biais de ses expériences de gain de fonction, à développer délibérément des coronavirus pathogènes très virulents et facilement transmissibles, volontairement trafiqués pour être capables de provoquer une pandémie planétaire. Le Dr Fauci justifie sa vieille fascination pour ces conjurations périlleuses par leur utilité pour anticiper et améliorer la préparation aux pandémies et pour développer des vaccins préventifs contre les virus animaux avant qu'ils ne passent à l'homme¹¹⁸. Pourtant, si c'est vraiment le cas, comment se fait-il que nous étions toujours aussi mal préparés lorsqu'une pandémie nous frappait ?

Comme nous le verrons, le Dr Fauci payait des scientifiques américains et chinois irresponsables pour élever, abriter et transporter des super-germes pathogènes dans les installations mal tenues et mal construites de Wuhan, ce qui garantissait presque leur fuite éventuelle. Le Dr Fauci a blanchi des subventions fédérales par l'intermédiaire d'un zoologue d'origine britannique, Peter Daszak, dont l'organisation, EcoHealth Alliance¹¹⁹, finançait cette magie noire¹²⁰. Daszak et ses camarades d'EcoHealth faisaient passer non seulement l'argent du contribuable américain mais aussi la technologie et la propriété intellectuelle des armes biologiques américaines à des scientifiques chinois, dans le but de créer des agents pathogènes pandémiques. Parmi ses partenaires dans cette entreprise, il y avait l'imprudente scientifique chinoise Shi Zhengli¹²¹, spécialiste des crevettes, son équipe de chercheurs, pour la plupart associés à l'armée chinoise, et un professeur de l'université de Caroline du Nord, Ralph Baric, à l'éthique plus que douteuse, et qui figurait parmi les bénéficiaires les plus favorisés d'Anthony Fauci.

Les prévisions de M. Gates et du Dr Fauci sur la nature et le timing de la pandémie de COVID-19 étaient peut-être moins de brillantes prouesses de divination que des paris raisonnables sur un événement que les bricolages du Dr Fauci rendaient inéluctable.

En avril 2020, j'ai été l'un des premiers auteurs à attirer l'attention sur l'historique des sombres obsessions du Dr Fauci en matière de recherche sur le gain de fonction au laboratoire de Wuhan¹²². J'avais posé la question : « Les expériences du Dr Fauci ont-elles pu contribuer à créer la pandémie que le président Donald Trump l'a maintenant chargé de gérer ? » J'avais appelé le Congrès à enquêter pour savoir si le Dr Fauci, en jouant avec ces sinistres alchimies, avait ouvert la boîte de Pandore qui avait lâché le COVID-19 sur le monde. Instagram avait signalé mon post comme étant de la « mésinformation sur les vaccins » et, le 10 février 2021, le citait pour justifier mon éviction de la plateforme^{123 124}. J'avais alors près de 800 000 abonnés, qu'Instagram cherchait à protéger contre des pensées aussi dangereuses¹²⁵.